

Marie-Anna A. Roy, *Valcourt ou la dernière étape*, roman, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2006, 360 pages

Nathalie Fave

Numéro 138, hiver 2007–2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40656ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

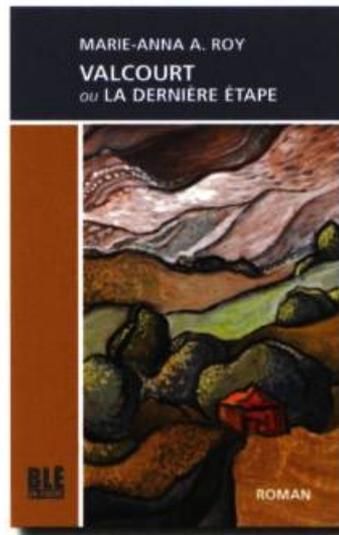
Fave, N. (2007). Compte rendu de [Marie-Anna A. Roy, *Valcourt ou la dernière étape*, roman, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2006, 360 pages]. *Liaison*, (138), 60–60.

Valcourt ou la dernière étape

NATHALIE FAVE

CHACUN CONNAÎT LA CADETTE, Gabrielle. Peu se souviennent d'Adèle, aussi nommée Marie-Anna (cette accumulation de prénoms, comme pour ajouter à la confusion!), et pourtant... *Valcourt ou la dernière étape* est l'un des douze romans produits par cette institutrice, auteure, à la personnalité bien trempée, qu'il est difficile d'aborder par son œuvre sans étudier sa biographie, tant diluées l'une dans l'autre. Insistons sur l'axe comparatif: Gabrielle, si célèbre que ses œuvres sont diffusées et traduites au-delà des frontières; Marie-Anna, sa sœur aînée, peu connue hors des cercles littéraires spécifiquement dédiés au Canada français. L'auteure, qui dédie son ouvrage «aux grands méconnus», ne s'est pas nourrie d'illusions sur son renom. La tentation est certes forte de soupeser leurs carrières respectives. Par quelle magie, l'une est-elle aujourd'hui incontournable dans les programmes scolaire et universitaire canadiens, traduite en plusieurs langues et célébrée ailleurs, s'inscrivant dans le non-temps de la postérité, tandis que l'œuvre de l'autre se débat pour perpétuer un rayonnement fragile? D'emblée, il apparaît que l'histoire de leur rivalité a souvent pris le pas sur l'approche proprement littéraire, comme si le lecteur d'hier et d'aujourd'hui avait choisi son camp, optant pour la douceur angélique de l'une au détriment de la franche brutalité de l'autre. Née en 1893, Marie-Anna, qui a joué sa partition au cours des années 30, a sans doute pâti de la capacité de séduction et du génie créatif de Gabrielle. Beaucoup plus «masculine» et virulente, elle a longtemps été considérée par la plupart des critiques (souvent masculins, soulignons-le) comme une amère virago. Son principal tort a sans doute été d'apparaître aux yeux des commentateurs d'antan comme une militante féministe de la première heure, par définition irritable, voire hystérique, ce que souligne la professeure Monique Genuist dans ses travaux. Ce qui a également nui à la renommée d'Adèle, tant dans sa trajectoire personnelle que dans sa carrière littéraire, demeure sans aucun doute son goût prononcé pour l'authenticité, l'indépendance et...la solitude, qui décrit aussi bien son héroïne. Mieux valait alors être seule que de se heurter, comme Antoinette, aux préjugés sexistes de l'Église, des inspecteurs, des villageois...

Dans *Le pain de chez nous*, Marie-Anna rappelle la mentalité de l'époque, dont elle a été victime (à l'instar de son personnage): «Lire, écrire, calculer suffisaient à une femme pour tenir maison et plaire à son mari». Au point de vue de l'inspiration, notons que, contrairement à Gabrielle «la charmeuse», dont le narcissisme a certainement nourri



la façon romanesque, Marie-Anna, influencée par la mouvance réaliste, a cherché, tout au long des 16 chapitres de l'ouvrage, à dépeindre le nord de l'Alberta et l'Ouest canadien des années 30, usant d'une démarche tantôt balzacienne sinon naturaliste, autopsiant l'espèce humaine — en l'occurrence la classe rurale canadienne-française —, imprégnant alors son Verbe de relents à la Zola. Sa quête de «vérité» constitue donc un témoignage, une chronique sociale d'un grand intérêt. Cultivée,

dotée d'une plume sans doute plus soignée que géniale, elle est parvenue à circonscrire portraits et mœurs, élèves démunis ou paysans incultes, esquissant pudiquement, en toile de fond, les dégâts de la crise économique des années 30. *Valcourt ou la dernière étape*, sous-titré «Roman du Grand Nord Canadien», évoque l'éloignement et la rudesse des contrées nordiques. Le joyau de l'œuvre ne consiste-t-il pas en de splendides descriptions bucoliques ou perce (enfin) la délicatesse de l'auteure? Publié en 1958, *Valcourt* a été réédité par les Éditions du Blé en 2006. Le dernier jet, remanié par l'auteure au début des années 60, rend la chute plus dramatique: l'incendie dans lequel périt l'héroïne accentue l'intensité du roman. Sensible à la discrimination dont toute femme est victime par essence, la Canadienne française, par la voix d'Antoinette, n'osait a priori prétendre au bonheur. Dès le début, le seul personnage masculin engageant est Pierre, idéalisé parce que... disparu. La grande faucheuse vient à point, également, pour clore en une description dantesque la vie de l'héroïne qui périt dans les flammes. Quelles flammes? Celles de l'Enfer réservé aux féministes troublant l'ordre social établi? A moins que ce bûcher libérateur ne fût celui de cette autre pourfendeuse de l'égalité des sexes, Jeanne la pucelle? Le message semble clair: dans les années 30 et 40, la mort ou l'échec encadraient le destin des femmes libres. Antoinette Bernier, alias Marie-Anna, trouvèrent finalement la paix... Quant à nous, apprécions cette épopée qui nous fait estimer notre époque, plus que jamais! ■

Marie-Anna A. Roy, *Valcourt ou la dernière étape*, roman, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2006, 360 pages.

Diplômée en lettres et arts plastiques, Nathalie Fave, poète, écrivain et critique littéraire est engagée dans les débats sur la francophonie internationale. Elle obtient, en 2004, le Prix de la Maison Africaine de la Poésie Internationale pour son recueil Les anges n'ont pas d'ailes.